

# démographie et destin des sous-populations

*Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

## FECONDITE ET MORTALITE INFANTILE EN KABYLIE

ANNE-MARIE SAHLI

(Université d'Alger, Algérie)

L'objet de cette communication est de montrer à travers quelques particularités démographiques l'originalité de la population de la Kabylie (Algérie) par rapport à d'autres régions d'Algérie.

Avant l'étude des phénomènes démographiques, il a paru nécessaire de présenter à grands traits le cadre géographique kabyle surtout à partir de son économie, car contrairement aux idées courantes c'est ce cadre qui a façonné les particularités de la population kabyle et non pas de prétendues différences ethniques avec les populations d'autres régions du pays, elles-mêmes issues d'un fond commun d'origine berbère.

Si des différences démographiques existent entre la Kabylie et le reste de l'Algérie, elles ne pourront, à elles seules, particulariser la population kabyle, d'une part parce que ces indicateurs ne fournissent qu'un éclairage fort partiel de la population et d'autre part parce que la Kabylie est depuis longtemps une région d'émigration.

L'analyse se base sur les résultats des recensements démographiques de 1966 et 1977 dont on a extrait les données relatives à la wilaya de Tizi-Ouzou. Cette wilaya se situe en pleine zone kabyle mais elle n'englobe en 1977 qu'une partie de la Kabylie : il faudrait, pour être exhaustif, lui adjoindre les wilayates de Bejaïa et de Bouira. Ajoutons encore que tous les kabyles ne résident plus en Kabylie du fait même de l'émigration.

Il sera donc difficile d'être précis, les chiffres avancés ne seront que des estimations issues des recensements qui caractériseront plus la population vivant en Kabylie que la population kabyle elle-même.

La Kabylie, située dans une zone montagneuse bien individualisée, est occupée aujourd'hui par une population totalement islamisée mais peu arabisée -tout au moins en ce qui concerne les adultes- et ayant conservé un dialecte dérivé de l'ancienne (ou des anciennes) langue berbère.

Cette situation se retrouve en Algérie dans d'autres secteurs qui ont pu constituer pour des raisons géographiques (difficultés d'accès ou isolement), des espèces de zones-refuges où des fractions de population ont gardé une certaine originalité à travers leurs dialectes et même des formes particulières d'organisation sociale basées le plus souvent sur l'unité villageoise (Aurès, M'zab, Chenoua, Sahara).

En Kabylie, il faut ajouter que l'isolement et l'originalité ont été renforcés par la colonisation française qui, à partir de 1860, a multiplié les expropriations et forcé une population, initialement installée dans les plaines et les piémonts, à transplanter en pleine montagne ses activités agricoles traditionnelles.

Il en est résulté dès le début du XX ème siècle un surpeuplement par rapport aux ressources disponibles, et cette région est devenue un intense foyer d'émigration aussi bien vers les grandes villes et les zones d'activités du pays que vers l'étranger et plus particulièrement vers la France.

### I. L'ECONOMIE ACTUELLE DE LA REGION

La physionomie particulière de l'occupation du sol en Kabylie a façonné l'image actuelle de son économie. Sous un climat rude en hiver et aride en été, on trouve dans la montagne kabyle des densités de population de plus de 200 habitants au km<sup>2</sup> alors que la moyenne du nord de l'Algérie avoisine 60 en 1977. Densité particulièrement forte pour une zone montagneuse peu urbanisée, les paysages kabyles sont très typiques, toute la montagne est parsemée d'une multitude de petits villages situés au faite de chaque montagne, attitude de défense mais aussi permettant une petite agriculture sur les pentes.

Agriculture pauvre, peu mécanisée, le plus souvent non irriguée, quelques céréales, des figuiers et des oliviers. En 1977 le secteur primaire n'occupe plus que 16 % de la population active, alors qu'en 1966 50 % encore de la population active travaillait dans l'agriculture (tableau 1).

TABLEAU 1 : REPARTITION DE LA POPULATION OCCUPEE EN ALGERIE ET A TIZI-OUZOU EN 1966 ET EN 1977 SELON LES GRANDES BRANCHES D'ACTIVITE

	ALGERIE %			TIZI-OUZOU %	
	1966	1977		1966	1977
: Primaire	59	30	:	51	16
: Secondaire	17	32	:	21	39
: (Dt BTP) (a)	(6)	(15)	:	(9)	(22)
: Tertiaire	26	38	:	28	45
:			:		
:	100	100	:	100	100
: (a) Dont bâtiment et travaux publics			:		

Le transfert des campagnes vers les villes qui s'est réalisé à travers toute l'Algérie depuis l'Indépendance a transformé le visage de l'économie ; alors que le primaire occupait en 1966, 59 % des actifs dans l'ensemble du pays, ce pourcentage tombe à 30 en 1977. Pendant la même période le secteur tertiaire passait de 26 à 38 en Algérie et de 28 à 45 % à Tizi-Ouzou.

Le secteur secondaire, non compris le bâtiment et les travaux publics, a relativement moins augmenté à Tizi-Ouzou entre 1966 et 1977 que dans le reste du pays ; par contre, on a assisté à une forte création d'emplois dans le secteur tertiaire résultant de quelques investissements touristiques mais surtout d'un gonflement du secteur administratif qui assure une distribution de salaires mais ne contribue que fort peu à l'augmentation des ressources régionales.

En 1977 le taux de chômage -rapport du nombre de chômeurs à l'ensemble de la population active- atteignait 21 %, niveau à peu de chose près identique à celui de l'ensemble du pays (19), bien plus bas que dans beaucoup d'autres wilayate du pays (hautes plaines) mais qui résulte plus d'un fort mouvement d'émigration que d'une situation économique moins défavorable.

Le dernier plan de développement national prévoit à Tizi-Ouzou une très forte augmentation de l'emploi industriel qui devrait être quintuplé entre 1976 et 1982, ainsi qu'une agriculture sans sol : poulaillers, ruches..., ce qui, à terme, devrait induire une plus grande fixation de la population.

## II. L'EMIGRATION

Pour évaluer la migration vers l'étranger on a eu recours au recensement de 1966, les mêmes informations n'étant pas encore publiées pour le recensement de 1977.

Le tableau 2 présente la population déclarée résidente absente à l'étranger ainsi que la population totale wilaya par wilaya selon le découpage administratif alors en vigueur.

TABLEAU 2 : POPULATION RESIDANTE ABSENTE A L'ETRANGER (R A.E ) ET POPULATION TOTALE 1966

:	Hommes	Femmes	Total	Population totale	:% RAE/POP. TOT.
: Alger	15 288	3 731	19 019	1 648 038	1,15
: Annaba	8 389	1 052	9 441	948 819	1,00
: Aures	15 816	872	16 688	765 658	2,18
: Constantine	44 274	1 211	45 485	1 514 591	3,00
: El-Asnam	12 184	503	12 687	788 379	1,61
: Medea	5 731	361	6 092	870 891	0,70
: Mostaganem	11 487	627	12 114	778 330	1,56
: Oasis	2 806	477	3 283	504 658	0,65
: Oran	7 311	1 960	9 271	955 838	0,97
: Saida	690	150	840	237 178	0,35
: Saoura	881	428	1 309	211 159	0,62
: Setif	67 848	2 656	70 504	1 235 140	5,71
: Tiaret	1 270	172	1 442	362 362	0,40
: TIZI-OUZOU	51 363	3 940	54 853	831 441	6,60
: Tlemcen	10 724	916	11 640	443 865	2,62
: Algérie	256 062	18 606	274 668	12 096 347	2,27
: Source : recensement Algérie 1966;					

Les chiffres relatifs à la population émigrée sont sans nul doute bien au-dessous de la réalité, ce sont les familles recensées qui ont déclaré les émigrés : à partir des publications du Ministère de l'Intérieur français ainsi qu'au recensement français de 1968, la population algérienne émigrée en France peut être évaluée à 600 000 personnes avant 1970.

Si l'on suppose que le sous-enregistrement a été uniforme à travers toute l'Algérie, ce qui est fort probable, on constate que les plus forts mouvements d'émigration vers l'étranger sont, en valeur absolue tout comme en pourcentage par rapport à la population totale, au départ de la wilaya de Sétif et de celle de Tizi-Ouzou, qui dans le découpage administratif d'avant 1974 incluait entièrement la Kabylie, y compris Bouira et Jijel. Ces deux wilayates à elles seules regroupent 45 % de l'émigration totale (recensée) vers l'étranger.

Cette situation n'a vraisemblablement pas beaucoup évolué depuis 1966, la Kabylie est certainement encore aujourd'hui la plus forte zone d'émigration de l'Algérie vers l'étranger.

Zone de départ aussi vers l'intérieur du pays, surtout vers la capitale avec près de 20 000 départs au total entre 1966 et 1977 dont 12 000 vers la région d'Alger (1).

Pourtant si l'émigration vers l'étranger conserve toujours comme par le passé un caractère presque exclusivement masculin -les hommes partent, leurs familles restent en Kabylie- par contre à l'intérieur du pays les migrations sont de type familial -le mari part à la recherche d'un emploi- femmes et enfants le rejoignent ensuite.

A l'émigration familiale, à l'intérieur du pays, correspond, à terme, une identification des comportements sociaux ; par contre ces migrations vers l'étranger qui auraient pu en quelque sorte briser le particularisme de la région ont, au contraire, préservé et même renforcé l'originalité de cette fraction de population.

### III. PYRAMIDE DES AGES ET COURBE DE MASCULINITE

A Tizi-Ouzou comme partout ailleurs en Algérie la pyramide des âges est celle d'une population jeune, près de 50 % n'ont pas 15 ans et les personnes de 65 ans et plus ne représentent guère plus de 5 %. Pyramides à bases étalées qui s'effilent rapidement vers le sommet au fur et à mesure de l'avancement en âge (figure 1). Les grands événements qui ont marqué l'histoire de l'Algérie sont bien visibles sur les pyramides :

- avec la Seconde Guerre mondiale une chute de la natalité dans les générations 1940 à 1945 ;

- avec la guerre d'Algérie, une dénatalité des années 1955 à 1962.

A ces deux événements, bien localisés dans le temps, vient s'ajouter en surimpression l'émigration vers l'étranger, émigration essentiellement masculine et correspondant sur la courbe de masculinité à un creux bien marqué (figure 2).

Ces phénomènes sont décelables sur la pyramide de l'Algérie comme sur celle de la wilaya de Tizi-Ouzou, mais de manière bien plus nette encore à Tizi-Ouzou (comme d'ailleurs à Bêjaïa) que dans le reste de l'Algérie, l'Aurès excepté. Très touchée par la guerre d'Algérie, la Kabylie a versé un lourd tribut à la guerre de libération, ses pertes humaines ont été sensiblement supérieures à celles de toutes les autres régions d'Algérie, exception faite, toujours, de l'Aurès.

La pyramide des âges de Tizi-Ouzou est fortement dissymétrique, le côté masculin est tronqué d'une grande partie de ses effectifs, la courbe de masculinité accuse bien la disproportion hommes-femmes.

---

(1) Source : Sondage au 1/10e du recensement de 1977.

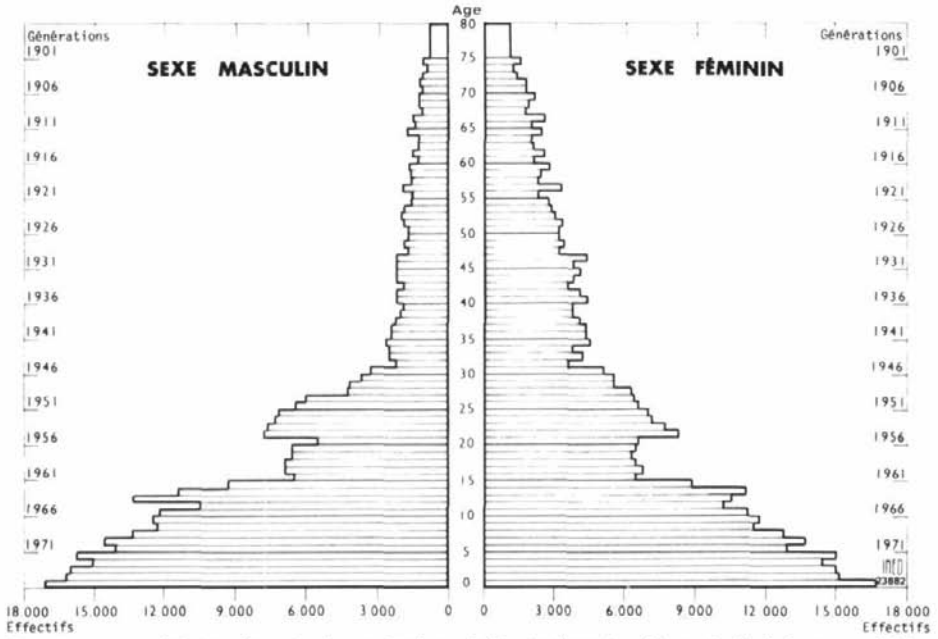


FIGURE I - Pyramide des âges de la population résidente dans la wilaya de Tizi-Ouzou en 1977

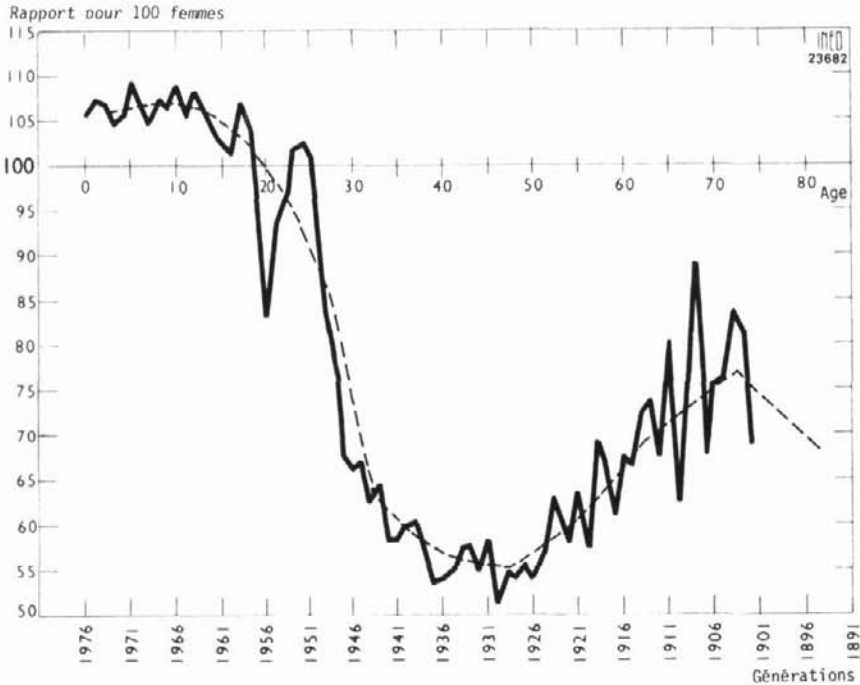


FIGURE 2 - Rapport de masculinité de la population résidente dans la wilaya de Tizi-Ouzou en 1977

#### IV. LA FECONDITE

A partir des résultats du recensement de 1977 on a estimé wilaya par wilaya la fécondité en mettant en rapport le nombre d'enfants de moins d'un an avec l'effectif des femmes de 15 à 49 ans.

Les résultats sont présentés dans le tableau 3 pour presque toutes les wilayate du Nord du pays, avec le nombre moyen de naissances vivantes par femme, correspondant à ces taux, en regard on a donné les taux d'urbanisation en 1977.

TABLEAU 3 : INDICATEURS DE FECONDITE ET TAUX D'URBANISATION 1977

:	Enfants 0 an	Nombre de naissances	Taux urbanis. %
:	Femmes 15 à 49 ans	par femme	:
: Alger	: 0,154	: 5,39	: 87
: Annaba	: 0,177	: 6,20	: 56
: BEJAIA	: 0,198	: 6,93	: 21
: Blida	: 0,178	: 6,23	: 39
: BOUIRA	: (a)	:	:
: Constantine	: 0,152	: 5,31	: 64
: El-Asnam	: 0,227	: 7,95	: 63
: Guelma	: 0,189	: 6,62	: 30
: Jijel	: 0,203	: 7,10	: 13
: Mascara	: (a)	:	:
: Medea	: 0,222	: 7,78	: 23
: Mostaganem	: (a)	:	:
: M'Sila	: 0,238	: 8,33	: 25
: Oran	: 0,162	: 5,67	: 86
: Saïda	: (a)	:	:
: Sidi-Bel-Abbes	: 0,177	: 6,21	: 42
: Skikda	: 0,196	: 6,86	: 30
: TIZI-OUZOU	: 0,193	: 6,75	: 15
: Tlemcen	: 0,168	: 5,88	: 40
: Algérie entière	: 0,194	: 6,79	: 40
: (a) Informations non disponibles			

La fécondité est très élevée, il n'est pas besoin d'insister, l'Algérie connaît l'un des plus hauts niveaux de croissance naturelle dans le monde, mais on remarquera plutôt que, fort paradoxalement, les wilayate de Béjaïa et de Tizi-Ouzou qui ont la moins grande proportion de population urbaine, respectivement 21 et 15%, ainsi que Jijel en partie en petite Kabylie (13 %), sont aussi, parmi les wilayate qui ont la moins forte fécondité. Si l'on rapproche les wilayate à faible proportion de population urbaine on constate que seules Béjaïa et Tizi-Ouzou font exception quant à leur niveau de fécondité. Faut-il conclure pour autant que la fécondité baisse en Kabylie, certes non, l'explication est ailleurs, la proportion d'hommes aux âges actifs, qui sont aussi les âges de la plus forte fécondité, est très faible, 50 à 60 hommes pour 100 femmes, proportion qui est de 75 % en moyenne dans le pays. Les wilayate comme Tlemcen et Guelma présentent la même particularité, ce sont aussi des zones d'émigration masculine et leur niveau de fécondité est relativement bas.

En fait, on a donc des différences peu sensibles, avec une fécondité légèrement plus basse en Kahylie, mais résultant de la structure par sexe et âge de la population.

#### V. LA MORTALITE INFANTILE

Pour tenter d'évaluer le niveau de la mortalité infantile nous avons eu recours une fois encore au recensement de 1977.

Seule une enquête fécondité-mortalité réalisée pour l'Algérie du nord en 1969-1970 a présenté des taux de mortalité infantile par sexe, 142 p. 1000 pour le sexe masculin et 140 p. 1000 pour le sexe féminin.

Pour estimer la mortalité infantile à partir des données du recensement on a rapproché les effectifs en présence à 0 an des effectifs à 1 an faisant ainsi deux hypothèses :

- 1) le nombre de naissances n'a pas varié entre 1975 et 1976 ;
- 2) la mortalité infantile est restée sensiblement inchangée au cours de ces deux années successives.

La deuxième hypothèse est certainement vérifiée, mais il semble que ce ne soit pas le cas pour la première : les naissances ont notablement augmenté entre 1975 et 1976 mais on ne dispose pas des chiffres de naissances wilaya par wilaya ramenées au domicile de résidence habituel.

TABLEAU 4 : TAUX DE MORTALITE INFANTILE 1976 (p. 1000)

	Hommes	Femmes
: Alger	(a)	(a)
: Annaba	105	78
: BEJAIA	115	139
: Blida	(a)	(a)
: BOUIRA	(b)	(b)
: Constantine	96	87
: El-Asnam	210	204
: Guelma	(b)	(b)
: Jijel	200	195
: Mascara	(b)	(b)
: Medea	196	188
: Mostaganem	(b)	(b)
: M'Sila	241	205
: Oran	(a)	(a)
: Setif	(b)	(b)
: Sidi-Bel-Abbes	60	53
: Skikda	159	134
: TIZI-OUZOU	122	143
: Tlemcen	145	101
: Algérie entière	153	149
: (a) Calculs impossibles à effectuer, les effectifs à 0 an et 1 an en 1977 sont sensiblement égaux - Baisse de la fécondité certaine, les proportions de femmes en âge de procréer diffèrent peu d'une année à l'autre.		
: (b) Données non encore disponibles.		



A partir de ces hypothèses les taux estimés de mortalité infantile par sexe dans les wilayate du Nord de l'Algérie sont les suivants en 1976 (tableau 4).

Résultats au-dessus de la réalité probable de 10 à 20 % peut être, mais néanmoins tout à fait significatifs. La mortalité infantile est très élevée en Algérie, moins cependant à Béjaïa et à Tizi-Ouzou qu'en moyenne en Algérie, affirmation renforcée encore si l'on tient compte du faible degré d'urbanisation de ces deux wilayate.

La particularité de ces chiffres est pourtant d'un autre ordre : on remarque en effet une surmortalité chez les garçons en Algérie (153 contre 149) correspondant à une surmortalité naturelle du sexe masculin par rapport au sexe féminin, par contre à Tizi-Ouzou comme à Béjaïa on enregistre une surmortalité des filles par rapport aux garçons, situation que l'on retrouve déjà en 1966 et, à peu de chose près, dans les mêmes proportions, pour la wilaya de Tizi-Ouzou.

Si tant est que ces écarts soient bien réels, rappelons qu'il ne s'agit là que d'une estimation, la seule explication serait d'ordre sociologique -en Kabylie comme partout en Algérie et dans bien des pays du monde- la naissance d'un garçon est souvent espérée et bienvenue, il n'en est pas toujours de même quand il s'agit d'une fille.

Cet état psychologique face à la réalité de la naissance se traduit par des soins plus attentifs envers un garçon qu'envers une fille et cette attitude est certainement plus vraie en Kabylie que dans le reste du pays, la surmortalité féminine apparaissant ainsi comme résultant du milieu extérieur dans lequel vit l'enfant (mortalité exogène).

Cette observation sur la population kabyle est difficilement justifiable sur le plan humain. Cette attitude est certainement relativement récente ; lors des successives invasions qu'a connues l'Afrique du Nord l'homme est devenu le défenseur, la religion musulmane a amplifié cette différence de statut, le recul vers les montagnes s'est traduit par la nécessité d'un travail agricole rude. Aujourd'hui la maternité est pour une femme kabyle sa consécration en tant que femme -une femme stérile est rapidement répudiée- et la naissance de garçons est la concrétisation de sa respectabilité.

Un garçon c'est l'honneur de la famille, la continuité de la lignée, une assurance pour les vieux jours. Un garçon kabyle, traditionnellement, ne quittera jamais sa famille, il se mariera et sa femme viendra habiter la maison familiale. La mère du garçon atteindra sa plénitude, sa belle-fille, et souvent même ses belles-filles, seront pour elle ce qu'elle-même a été pour sa belle-mère et ainsi de suite la belle-fille deviendra belle-mère...

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les chiffres semblent bien montrer que cette situation prévaut encore en Kabylie. Pourtant le développement de l'instruction, l'industrialisation, l'habitat en zone urbaine... sont autant de facteurs qui tendent à faire exploser la famille polynucléaire, le processus déjà amorcé ne saurait s'inverser.

## VI. CONCLUSION

Peut-on à ce stade et dans cette optique, dire que la population de la Kabylie se distingue du reste de la population algérienne ? Difficile à affirmer, en fait les critères de différenciation abordés dans cette communication ne peuvent suffire à originaliser la population de Kabylie.

Si des différences existent aujourd'hui, il semblerait bien qu'à terme le comportement de la population de la Kabylie ne puisse que tendre à s'apparenter à celui de l'ensemble du pays.

Si en Kabylie, l'emprise du milieu, du clan, de la famille au sens le plus large du terme, reste puissante elle ne pourra que s'effriter au fil du temps. Les migrations internes à caractère familial induisent indéniablement à terme une attitude sociale plus semblable à celle de la zone d'arrivée que de la zone de départ. De plus à la forte croissance de la population -en Kabylie comme partout en Algérie- correspondent des jeunes générations en grand nombre, jeunes générations qui du fait de l'élévation du niveau de l'instruction, de l'élévation du niveau de vie... sont plus fortement influencées par leur environnement socio-culturel que par leur environnement familial.